

243
VER EECKE, P.
1938

NOTE SUR UNE INTERPRÉTATION ERRONÉE
D'UNE DÉFINITION PYTHAGORICIENNE
DE LA LIGNE GÉOMÉTRIQUE

par Paul VER EECKE

Proclus, dans son Commentaire sur le premier livre des Éléments d'Euclide, discute longuement les trente-cinq définitions placées en tête de cet ouvrage (1). La seconde définition, exprimée par les mots : γραμμή δὲ μήκος ἀπλατές, c'est-à-dire : la ligne est une longueur sans largeur, donne lieu à diverses considérations à la suite desquelles Proclus nous rapporte deux autres définitions de la ligne, qu'il attribue à des auteurs pythagoriciens.

La première dit que la ligne est le flux ou l'écoulement du point (ῥόσις σημείου), et Proclus la trouve insuffisante, parce qu'elle lui semble expliquer la ligne par sa cause génératrice même, et ne pas s'appliquer à toutes les lignes, mais seulement à la ligne immatérielle.

La seconde définition est exprimée par la phrase : μέγεθος ἐφ' ἐν διαστατόν.. Or, la première version latine du Commentaire de Proclus, éditée à Padoue, en 1560, par Fr. Barocius, traduit cette définition par : « magnitudo uno contenta intervallo », c'est-à-dire : la ligne est une grandeur comprise par, ou dans un seul intervalle. Traduite de cette manière, la définition n'a pas de sens acceptable ; car l'intervalle en soi n'existe pas dans l'espace absolu ; il

(1) PROCLI DIADOCHI *In primum Euclidis Elementorum librum commentarii ex recognitione*. G. FRIEDLEIN, Lipsiae, 1873, in-8°. Voir p. 96.

(2) PROCLI DIADOCHI. *Lyeti philosophi Platonici ac mathematici probatissimi in primum Euclidis Elementorum librum commentariorum ad universam mathematicam disciplinam principium eruditionis tradentium libri IV*. A FRANCISCO BAROCIO patricio veneto, etc. Patavii, 1560, in-4°. Voir p. 56, l. 21.

SEPTIÈME ANNÉE

TOME VII,

1938

L'Antiquité Classique

Revue semestrielle publiée sous la direction de

J. Bidez, A. Carnoy, F. Cumont,

A. Delatte, H. Grégoire, H. Van de Weerd

Avec le concours de la Fondation Universitaire

et du Patrimoine de l'Université de Liège

Met den steun van het Vermogen der Rijksuniversiteit te Gent

P. VER EECKE, Note sur une interprétation erronée d'une définition pythagoricienne de la ligne géométrique : AC 1938 271-273. | La seconde définition pythagoricienne de la ligne, citée par Proclus dans son commentaire au premier livre des Éléments d'Euclide, p. 96, a été mal traduite par Barocius (Padoue, 1560) et cette erreur s'est maintenue jusqu'ici. Cependant le texte grec est clair et signifie : la ligne est une grandeur dimensionnée d'une seule manière.

243.

n'est déterminé que par la distance qui sépare deux corps sensibles ou imaginaires, et, même ainsi déterminé, il peut comprendre, non seulement une grandeur linéaire, mais aussi les grandeurs à deux et à trois dimensions.

La traduction défectueuse de Barocius fut néanmoins admise depuis lors, sur la foi de ce dernier, par divers auteurs, qui se sont d'autant plus efforcés de lui donner un sens, que Proclus dit, en outre, que cette définition est complète ou parfaite (*τέλειος*), et qu'elle exprime l'essence même de la ligne (*τῇ οὐσίαν σημαίνων τῆς γραμμῆς*)).

Ainsi, par exemple, Clavius, dans son célèbre commentaire des *Éléments* d'Euclide, publié à Rome, en 1589, mentionne cette définition dans les termes de Barocius, et en donne la vaine explication suivante : *Hinc factum est ut alii dixerint lineam nil esse aliud quam puncti fluxum ; alii vero magnitudinem uno contentam intervallo. Potest enim linea unico tantum modo, utpote secundum longitudinem secari atque dividi* ⁽¹⁾.

Un autre auteur, Le Mardelé, dans une des premières traductions françaises des *Éléments* d'Euclide, éditée à Paris, en 1632, dit, à propos de cette même définition : Quelques-uns disent que la ligne est une quantité qui a un intervalle ; car la ligne peut être coupée en une seule manière, à savoir : selon la longueur ⁽²⁾. Cette explication est aussi vaine que la précédente.

Voyons dès lors d'où vient l'erreur de Barocius, qui s'est maintenue jusqu'ici, faute d'en référer au texte grec mieux entendu. Elle résulte de ce que Barocius doit avoir confondu l'adjectif *διαστατός*, c'est-à-dire : ce qui a des dimensions, ou ce qui est dimensionné, avec l'un ou l'autre des substantifs *διάστημα* ou *διάστασις*, qui signifient tous deux « intervalle » ; puis, de ce qu'il a donné à l'expression *ἐφ' ἑν* le sens de « par un » au lieu du seps « d'être d'une seule manière » ; et enfin, de ce qu'il a introduit le verbe « contenir »

(1) *EUCLIDIS Elementorum libri XV. Accessit XVI de Solidorum regularium cujuslibet intra quolibet comparatione. Omnes perspicuis demonstrationibus accuratisque scholiis illustrati, etc. Auctore Christophoro CLAVIO Bambergensi e Societate Jesu. Romae, 1589, 2 vol. in-8. Voir p. 29.*

(2) *Les quinze livres des Éléments géométriques d'Euclide Mégarien traduits du grec en François, et augmentés de plusieurs figures et démonstrations, avec la correction des erreurs commises es autres traducteurs. Le tout par P. LE MARDELÉ. Paris, 1632, in-8° : Voir p. 8.*

ou « comprendre », qui n'existe pas et n'est pas davantage sous-entendu dans le texte grec. De sorte que la vraie traduction doit être : « La ligne est une grandeur dimensionnée d'une seule manière », ou bien : La ligne est une grandeur unidimensionnelle. Ainsi donc, Proclus, ou plutôt le pythagoricien anonyme auquel il se rapporte, au lieu d'avoir donné de la ligne la définition absurde qui résulte de la version de Barocius, en a donné une excellente, et peut-être la meilleure.

Anvers, nov. 1938.